

Jean Rossel, un homme de science et de conscience

Autor(en): **Jeannet, Eric**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **130 (2007)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEAN ROSSEL, UN HOMME DE SCIENCE ET DE CONSCIENCE

ERIC JEANNET

Rue du Collège 30f, 2905 Courtedoux, Suisse.

Le professeur Jean Rossel, décédé dernièrement, était né le 23 avril 1918 à Sonvilier. Il avait fait ses classes primaires dans ce village du Jura bernois où son père était instituteur. Il poursuivit sa formation au Progymnase et au Gymnase de la Chaux-de-Fonds puis étudia la physique à l'Ecole Polytechnique fédérale de Zurich. Son diplôme obtenu, il devint assistant et couronna ses travaux de recherche par une thèse de doctorat en 1946, année de son mariage.

Jean Rossel gardait un souvenir lumineux de ses études à la Chaux-de-Fonds. Sa volée du Gymnase (17 étudiants dont 2 scientifiques) formait un noyau solide qui se réunira régulièrement par la suite. Ses maîtres, en particulier Albert Monard pour la biologie, Jean-Paul Zimmermann pour la philosophie et la littérature et surtout le directeur Auguste Lalive pour son rayonnement intellectuel plus que pour ses leçons de cosmographie et de géométrie sphérique, ont eu une influence décisive sur le jeune Rossel. Lalive, pacifiste engagé, organisait des rencontres où il invitait d'anciens combattants antimilitaristes de la guerre de 14-18 à venir témoigner. A coup sûr ces rencontres eurent une grande influence sur la formation intellectuelle de Jean qui conçut dès lors un profond respect pour les physiciens français Paul Langevin et Frédéric Joliot-Curie.

Son père étant décédé, sa mère et sa sœur s'installèrent avec lui à Zurich durant ses études au Poly. Il eut pour professeurs, parmi d'autres, Paul Scherrer (dont il devint l'assistant), Wolfgang Pauli, Ferdinand Gonseth (lui aussi né à Sonvilier et ancien élève du Gymnase de la Chaux-de-Fonds), mais aussi Charly Clerc pour la littérature française et Jean Rudolf de Salis pour la littérature allemande. Il rencontra Félix Fiala, Werner Sörensen et Jean-Pierre Blaser (futur initiateur et directeur de l'Institut Paul Scherrer) lors de réunions organisées par Gonseth dans le cadre de sa « philosophie ouverte » ; réunions qui sont d'ailleurs à l'origine de l'essai *Déterminisme et libre arbitre* du philosophe. C'est encore dans ce cadre que Gonseth créa, avec le Français Gaston Bachelard, la revue *Dialectica*.

Durant la guerre, la physique s'était fait connaître sous son jour le plus détestable par le développement de la bombe atomique. Après la guerre, la découverte en 1947 des mésons pi relança les recherches sur le rayonnement cosmique et les projets d'accélérateurs de particules. C'est aussi l'année où le professeur de physique Adrien Jaquerod prenait sa retraite à l'Université de Neuchâtel. Jean Rossel se porta candidat à cette succession et se trouva en concurrence avec Auguste Piccard, de 32 ans son aîné. Finalement le choix se porta, de justesse, sur le plus jeune dont le projet : développer la physique nucléaire et la physique du solide, répondait le mieux au profil de candidat souhaité. Jean Rossel fut accueilli chaleureusement à Neuchâtel, particulièrement par Edmond Privat, l'ami de Gandhi, par Charly Guyot et par son ami Fiala.

En prenant ses fonctions en 1947, le professeur Rossel devenait le directeur de l'Institut de physique dans le bâtiment du Laboratoire suisse de recherches horlogères (LSRH). Formé

alors de quatre collaborateurs, l'Institut de physique, sous l'impulsion de Jean Rossel et avec l'appui prépondérant du Fonds National, en comptera soixante, dont sept professeurs, à sa retraite en 1983. En 1960, l'Institut s'installe dans un nouveau bâtiment, financé par Ebauches SA et racheté plus tard par l'Etat de Neuchâtel.

De 1947 à 1960, Jean Rossel collabora étroitement avec le LSRH et participa à la mise au point de la première horloge atomique européenne avec Jacques Bonanomi, qui deviendra directeur de l'Observatoire de Neuchâtel. Dès 1960 avec l'installation d'un accélérateur Van de Graaf, il se consacra aux recherches de son Institut tant en physique nucléaire qu'en physique du solide dans le domaine de la luminescence. Son sens de la pédagogie le poussa à rédiger deux livres basés sur son enseignement : *Physique générale* (qui sera notamment traduit en russe puis réédité), et *Précis de physique expérimentale et théorique*, ouvrages bienvenus, la littérature scientifique francophone manquant alors cruellement de livres adaptés aux premières années d'enseignement universitaire. Excellent pédagogue, Jean Rossel parcourait les laboratoires vêtu de sa blouse blanche, questionnait, expliquait. Pour d'aucuns c'était la terreur, pour d'autres c'était l'occasion de recevoir une réponse éclairante à leurs questions. Dès son arrivée à Neuchâtel, ses exigences aux examens ont offusqué certains, mais on ne badine pas avec la physique et son exemple bientôt suivi par ses collègues a contribué à hausser le niveau des études à l'université.

Jean Rossel s'est beaucoup engagé en dehors de l'université. D'abord au Fonds national, dont il a fait partie du Conseil de la recherche, et à la Commission fédérale de la radioactivité. Et aussi en prenant position contre l'armement atomique dont certains voulaient doter notre armée, puis, après qu'on eut réalisé la difficulté de gérer les déchets nucléaires, en insistant sur les dangers que causent ces derniers aux populations et à l'environnement ; il précisa ses

idées dans son petit livre *L'enjeu nucléaire*. Très attaché à sa ville, il a été président de la Société neuchâteloise des sciences naturelles et vice-président du Mouvement pour le développement de Neuchâtel. Chrétien convaincu, « mais pas pilier d'église » disait-il lui-même, il a beaucoup réfléchi aux liens possibles entre science et religion et il a exposé le fruit de ces réflexions dans un essai intitulé *La science aux confins du cosmos*.

L'industrie horlogère doit aussi beaucoup à Jean Rossel. L'Université de Neuchâtel proposait, en collaboration avec le LSRH, une formation conduisant à un diplôme d'ingénieur horloger, qui, complété et enrichi sous la responsabilité de l'Institut de physique, devient le diplôme d'ingénieur en microtechnique ; le développement de cette formation est à l'origine de l'Institut de microtechnique, dont les professeurs collaboreront dès lors étroitement avec l'Ecole polytechnique de Lausanne et le Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM).

Tous ceux qui ont étudié, travaillé ou collaboré avec Jean Rossel en garderont le souvenir d'un homme cultivé, exigeant, serviable et plein d'humour.



Jean Rossel, dans sa 60^{ème} année. BPUN.